



www.reseاونomade.be

Compte-rendu Intervision Réseau Nomade - CFS - 28/03/2024, rue de la victoire 26, 1060 Bruxelles

Thématique de mars 2024:

les tensions ressenties par le travailleur ou la travailleuse

De janvier à juin 2024, le Réseau Nomade et le CFS s'associent pour proposer un cycle de six journées autour de l'approche participative citoyenne, à raison d'une journée par mois (9h30-15h30). Ces rencontres sont soutenues méthodologiquement par le CREBIS.

Concrètement, ces journées sont structurées en deux temps. Le 1er temps en matinée, un moment plus formel axé autour d'un·e expert·e·s (académique, de terrain, politique) et en après-midi, un 2e temps pendant lequel nous proposons des interventions pour échanger au sujet de nos projets participatifs. Dans le cadre de la première troisième journée de ce cycle, nous avons entendu Marjorie Lelubre et Marion Bottero (CREBIS) et Floor Michielsen (Ex Saamo, Odisee) et Eric Claes (Odisee) pour partager leurs postures professionnelles respectives entre recherche collaborative et approche communautaire (voir PV de la matinée). En deuxième temps, nous avons proposé une intervention au sujet des tensions ressenties par les professionnel·le·s de la participation.

La thématique : plusieurs tensions de la participation

Dans un premier moment, avant de tenter une analyse collective, nous avons simplement partagé ce qui était perçu comme des tensions liées aux démarches participatives des personnes rassemblées autour de la table.

C'est d'abord une opposition entre le temps nécessaire pour les démarches participatives et la rapidité des résultats souhaités par les participant·e·s qui est mentionnée. Former les partenaires du processus, chercher collectivement les informations, avancer à tâtons, est une démarche lente comparée aux besoins vécus par les personnes engagées dans le processus participatif, qui attendent des résultats concrets et rapides. L'injonction temporelle, notamment dans le cas de problèmes urgents liés au logement, s'oppose au rythme lent et chronophage d'une démarche soucieuse d'inclure toutes et tous à chaque étape (et ce, pour les participant·e·s eux et elles-mêmes). Cette différence de temporalité en termes de débouchés du processus est perçue comme une première tension. De manière concomitante, l'investissement coûteux de certains groupes est parfois récompensé par de fortes déceptions, et peu d'effets concrets. C'est le cas d'un collectif formé autour de la fracture numérique, invité à un



www.reseanomade.be

colloque qui fonctionne principalement via applications et smartphones ...

Le temps long pour obtenir des résultats implique de souligner l'importance des petites victoires, afin de fidéliser les personnes engagées dans le dispositif participatif et de restaurer ou instaurer une relation de confiance, et ce, avant de défendre un idéal participatif. Les changements mêmes minimes, mais concrets, permettent de convaincre les participant-e-s de l'intérêt de la démarche. Aussi, il est nécessaire que ces petites victoires soient valorisées également par le pouvoir subsidiant, qui a souvent une vision très idéalisée de la participation, et loin des réalités concrètes du quotidien des participant-e-s : organiser un règlement d'ordre intérieur (ROI) peut apparaître anodin, mais est loin de l'être pour les personnes concernées par ce ROI. Voilà une autre tension rapportée dans nos échanges : les distinctions de vision de la participation entre un modèle institutionnel, professionnel et les réalités concrètes du terrain, souvent destinées à une échelle moins macrosociale ou macropolitique.

Similairement, l'enthousiasme du milieu professionnel peut ne pas coïncider avec les attentes et envies des personnes elles-mêmes. On observe alors un risque de dépossession du projet participatif, que l'on peut contrer en acceptant que ce dernier reste modeste, à l'échelle des envies citoyennes concrétisées et formulées par le groupe. C'est le cas d'un collectif d'habitant-e-s schaarbeekois, peu soucieux de son expansion. L'enthousiasme du milieu professionnel est parfois associé à des objectifs propres, et peu clairs (« cachés », pour reprendre les termes de l'échange), qui complexifient le processus. Lors de nos discussions, l'importance de reconnaître et faire reconnaître les différents enjeux/intérêts de l'ensemble des parties prenantes au processus est fortement soulignée.

Cette culture participative et la posture responsabilisante qui y est associée ne va pas toujours de soi pour les personnes concernées ou pour les professionnel-le-s. Une surprotection des publics est possible, comme une minimisation de l'exposition à la violence qu'implique la participation : s'exprimer en public est par exemple un exercice qui peut se révéler complexe. Les éventuelles difficultés entraînent alors une disqualification de la participation et des publics aux yeux des pouvoirs subsidiant les invitant à participer : « cela ne fonctionne pas, et c'est de leur faute ».

Il est aussi parfois difficile d'assurer la réception légitime des demandes quand on offre un espace de parole. Par exemple, lorsque un supérieur hiérarchique accueille « mal » une demande/revendication et la discrédite (« non, mais on ne va pas raconter sa petite histoire personnelle chacun »). Comment alors discuter sans inconfort du processus participatif au sein d'une même équipe, quand des conceptions différentes s'affrontent, entre collègues ? Double tension donc : à l'égard des personnes qui participent et dont l'apport est écarté (fausse participation) ; à l'égard des collègues et supérieur-e-s hiérarchiques qui ne reçoivent pas la demande.

Il n'est pas toujours confortable de faire comprendre au public une demande de participation qui émane « d'en haut ». La « posture participative » (et ses objectifs) ne va pas toujours de soi pour les citoyennes et citoyens. Cette difficulté se renforce quand le nombre d'intermédiaires pour recruter le public grandit. Pour réduire cette tension, il est possible de déployer et de sensibiliser à la culture participative au sein des publics et des professionnel-le-s. Sans cette sensibilisation, la posture participative peut être trop décalée par rapport à des personnes peu confrontées dans leur quotidien à ces injonctions.



www.reseاونomade.be

A l'inverse, certains publics ont été noyés par une pseudo-participation décevante, sans effet, qui entraîne le rejet de tels procédés et/ou l'apanage de la participation par une série de « champions » participatifs qui entraînent un questionnement en termes de représentativité.

Tentative d'analyse collective de ces tensions

Dans un deuxième temps d'intervision, nous avons tenté de collectivement classer et agencer ces types de tensions les uns avec les autres. Voilà, synthétiquement, ce qui ressort de nos échanges.

- Tension temporelle : court, moyen et long terme

L'une des tensions qui nous paraissait au départ la évidente était la tension temporelle. Toutefois, en nous penchant à son sujet, nous avons associé une série de situations différentes à ce terme large. Premièrement donc, un inconfort peut naître de l'opposition entre la temporalité lente, processuelle, du dispositif de participation, et celle plus rapide des projets institutionnels. La nécessité de résultats à moyens termes pour les pouvoirs publics se distingue du temps nécessaire pour construire un collectif, y développer des rapports de confiance, et de l'engagement. Aussi, ce processus à long terme s'oppose également aux besoins urgents et concrets (à court-terme) des personnes participant. Il s'agit donc d'une question de rythmes différenciés entre les partenaires de cette danse participative qui risquent souvent de se marcher sur les pieds. Une autre tension temporelle est quant à elle plus interne à la situation de participation : elle est liée à l'imprévu qui demande souvent d'improviser et de sortir du cadre initial prévu en fonction de ce

qui se présente lors (et au fil) des rencontres.

- Tension entre les attentes et les effets : le possible et l'impossible

Cette différence de rythme peut aussi s'expliquer par des attentes incompatibles entre les partenaires de l'activité participative. Ces dernières peuvent ne pas être claires, par manque d'explicitation, pour manque de transparence entre les parties impliquées. Il importe de pouvoir donc comprendre et traduire les enjeux et intérêts de toutes les personnes, physiques et morales, engagées dans cette relation. S'il est possible d'improviser, il existe également des projets et envies incompatibles.

Afin d'éviter des attentes irréalistes, ou des mécanismes de méfiance, il importe de rendre transparent le cadre participatif, et conséquemment de pouvoir remonter l'historique de ses envies, des enjeux et de la généalogie du projet en question. Cela permettra aussi d'explicitier ce qu'il est possible et impossible de faire, afin d'éviter des déceptions ou des désillusions. Il faut aussi mettre à plat les objectifs institutionnels, ceux des travailleur-se-s et des participant-e-s, mais ceux aussi des associations qui doivent elles-aussi garantir leur survie (financière notamment).

- Tension entre les échelles : individuelle, relationnelle et collective

En guise de dernier ensemble de tensions, la relation pas toujours évidente entre les individus, le groupe, et le collectif visé par la participation. Parfois, le projet collectif est mis à mal par des tensions inter-relationnelles se jouant entre les personnes. Également, l'inconfort peut naître d'une difficulté de conciliation entre les enjeux personnels et les enjeux collectifs du projet. Par exemple, une



www.reseاونomade.be

tension peut s'observer entre la protection nécessaire de certaines personnes, et l'idéal de représentation les envoyant sur le devant de la scène. De la même manière, cet idéal de représentation peut lui-même être mis à mal par la volonté de groupe de ne pas s'ouvrir à des problématiques plus larges

Epilogue : résoudre les tensions ?

On a tendance à répéter que le travailleur ou la travailleuse du social se trouve « entre » l'institution et le groupe amené à participer. C'est vrai. Notre échange permet préciser la complexité de cet « entre ». Son inconfort n'est pas qu'une question de positionnement, mais aussi une question de rythme, de malléabilité du cadre, et d'échelles plurielles. De nombreuses variables qu'il s'agit d'adresser, ou au moins d'explicitier, si nous souhaitons faire de la participation cette danse naturelle entre des parties aux faits de la panoplie des mouvements réalisables et attendus de part et d'autres de la transaction participative.

Voilà qui ne nous permet pas de dire que nous avons trouvé la solution pour rendre cette valse réaliste. Dans l'idée d'une production collective à partir de nos échanges, nous avons mentionné l'envie de souligner nos questionnements davantage que de prétendre à disposer de solutions toutes faites pour y répondre. Retenons également l'idée de multiplier les médiums pour les transmettre : productions graphiques, podcast, collages, ... autant de moyens pour partager les questionnements, non toujours résolus, qui nous aurons occupé tout au long de ce cycle de rencontres réflexives organisées en partenariat avec le CFS.

Il nous reste encore trois journées pour les poursuivre et stimuler l'intelligence collective de personnes engagées dans des pratiques participatives au sein du secteur social-santé.

Gageons que si ces dernières ne permettront peut-être pas de résoudre les tensions identifiées lors de cette après-midi, elles participeront à en éclairer les zones d'ombres et mécanismes œuvrant à certaines frustrations participatives que cela soit pour les travailleur·se·s, les institutions, ou les personnes directement concernées.